



*Paul Morand. Petits certificats de vie,*  
Michel Collomb, Hermann, Paris, 2007, 151 p.

## De Paul Morand à Alexis Leger, en confidence

**Michel Collomb**

Université Paul-Valéry, Montpellier

L'amitié de Paul Morand pour Alexis Leger fut sincère et constante ; entre deux hommes aussi différents sur le plan psychologique et intellectuel, elle s'était nouée grâce à la poésie, l'admiration de Morand pour le jeune poète d'*Éloges* s'étant maintenue et renforcée au fil des recueils successifs : « Ces cinq recueils, comme les doigts d'une main qui nous est tendue de l'autre bout du monde, quelles promesses ont-ils semées sur les terres harassées de la poésie française, quelles promesses tenues ! »<sup>1</sup> Travaillant tous deux au service du Secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères, Philippe Berthelot, ils virent leurs carrières bifurquer rapidement, mais la confiance réciproque survécut à l'éloignement, aux changements politiques et aux jalousies si fréquentes dans la Carrière.

Lorsqu'en 1925, Morand, après une série de succès littéraires qui lui ont valu une notoriété encombrante, s'embarque pour l'Extrême-Orient, il a certainement à l'esprit les adieux de Léger à ses collègues du Quai d'Orsay avant de partir à Pékin, en 1916. Philippe Berthelot jugeait l'épreuve de l'Extrême-Orient nécessaire à la formation d'un bon diplomate, mais Morand avait reconnu dans ce départ un appel poétique, un besoin de solitude et d'univers

---

<sup>1</sup> Paul Morand, « Saint-John Perse », in *Monplaisir... en littérature*, N.R.F., 1967, p. 242. Cet article, repris de *Honneur à Saint-John Perse* (Gallimard, 1965), cite un article antérieur que Paul Morand avait consacré à *Anabase* à l'occasion de la publication de ce recueil en 1924.

totallement nouveaux qui avait suscité son envie. Voici qu'à son tour, il éprouve un désir impatient de quitter Paris où les « années folles » s'épuisent dans l'ennui et la redite. Le bilan qu'il dresse de cette après-guerre, il voudrait l'élargir à la planète entière, confronter l'Occident subjugué par la modernité technique avec cet Orient traditionnel, dont les appels trouvent leur écho chez des hommes aussi différents qu'Antonin Artaud, René Guénon, Romain Rolland ou le comte Keyserling. Déjà familier de la plupart des capitales européennes, Morand s'éclipse sans attendre les chiffres des premières ventes de *L'Europe galante*, son dernier recueil de nouvelles sur le point de paraître. Curieux voyage autour du monde, qui partant à contresens, va lui faire rejoindre le Siam par les États-Unis, le Japon, la Chine, les côtes de l'Indochine, de l'Indonésie et de la Malaisie. Une telle prise de risque étonne chez ce prudent, auquel tout semblait sourire. Plus tard, il en fera un phénomène d'époque : « Tous nous sentions le moment venu de distancer nos légendes qui nous guettaient pour nous tomber dessus. »<sup>2</sup>

Ce voyage, dont il a tiré le plus grand profit littéraire dans *Rien que la terre* et *Bouddha vivant*, ne se déroula pourtant pas comme il l'avait imaginé et provoqua chez lui une profonde remise en question. En témoigne cette lettre étonnante que Morand destinait à Alexis Leger et dont la minute est conservée dans le fonds Morand de la Bnf. Elle a été rédigée le 1<sup>er</sup> octobre 1925, à Bangkok, où il était arrivé trois semaines plus tôt pour remplacer provisoirement l'ambassadeur Fernand Pila, revenu en France pour ses congés. À cette époque, Leger venait de franchir un nouvel échelon dans la hiérarchie du Ministère, passant de la Sous-direction d'Asie-Océanie à la Direction du cabinet d'Aristide Briand où il s'employait à préparer les accords de Locarno. À un poste aussi central, il gardait un œil sur tous les rouages du Ministère et pouvait aisément rendre service à son ancien collègue. Nous ignorons si cette lettre fut

---

<sup>2</sup> Paul Morand, *L'Eau sous les ponts*, Grasset, 1954, p. 13-14.

envoyée à son destinataire et si elle le fut dans ces termes, mais elle en dit long sur le désarroi de Morand à l'époque <sup>3</sup> :

*Mon cher ami*

*Quand je pense que tu es (comme Philippe B.<sup>4</sup>) l'image de la discipline et du grand fonctionnaire, je me promets de me taire et j'accepte d'endurer ; mais l'instant d'après je me rappelle que tu aimes la réalité et saisis l'évidence ; alors je me décide à te dire que je ne tiens pas à rester à Bangkok – Je suis venu en pensant qu'il était bon de ne pas tourner toujours comme un fou autour du globe, qu'il fallait se fixer et laisser passer les autres devant soi. Ici, hélas, rien ne se passe. Le Siam est un cul de sac charmant avec aucune de ces ouvertures sur l'Asie que j'espérais. Les Siamois sont invisibles et quant aux Européens, l'ombre des cocotiers plane sur eux. Il y a quelques diplomates en disgrâce et des fonctionnaires qui vivent de la hausse du dollar et du tical<sup>5</sup>, aigris, avec un gros foie. J'ai essayé d'être le plus gentil possible avec eux, mais pour leur plaire, il faudrait mettre cent cartes de visites par jour et ne manquer aucun des thés à la Cie du Gaz, des Mah-Jongs aux Tramways, etc. De sorte qu'après avoir évité toute ma vie la province il faut que je vienne au bout du monde pour la connaître. Ajoute enfin que depuis mon arrivée, j'ai la fièvre presque tous les jours [...] vois le déficit.*

*Hélène Soutzo m'annonce son arrivée pour décembre.<sup>6</sup> A cet égard, je crains que mon mariage ne m'amène encore un surcroît d'intérêt et de cartes de visite et de dîners avec du foie gras en boîte. Je préférerais me marier en touriste inconnu, au Cambodge ou à Bangkok, mais en pouvant partir le lendemain.*

*Ce qui m'amène à conclure (je te sais pressé) comme dans ma lettre précédente : que Pila<sup>7</sup> en arrivant ici soit rétabli dans ses fonctions*

---

<sup>3</sup> Le fait que Paul Morand l'ait conservée, alors qu'il égara ou détruisit la plus grande partie de sa correspondance, confirme l'importance qu'elle avait à ses yeux.

<sup>4</sup> Lire Philippe Berthelot, alors Secrétaire général du Ministère. Nous respectons la graphie et la mise en page du manuscrit.

<sup>5</sup> La monnaie en usage au Siam à cette époque.

<sup>6</sup> Les brouillons de la correspondance d'Hélène Soutzo avec Paul, à l'époque de ce voyage sont conservés à la Bibliothèque de l'Institut. Au moins une de ses lettres mentionne ce projet de mariage à Bangkok.

<sup>7</sup> Fernand Pila était l'ambassadeur en poste à Bangkok. Il avait pris ses congés en France et était remplacé provisoirement par un chargé d'affaires, Gilardi.

## *Souffle de Perse n° 15 • 26*

*de Ministre, où il aura à briller fort en janvier, avec l'Exposition de Bangkok, l'Anniversaire du Roi et la visite du J. Michelet qui s'annonce.<sup>8</sup> Laisse moi plier bagage à cette date et revenir (à mes frais, bien entendu).*

*J'ai réfléchi pour savoir si je devais rester au Ministère. Eh bien, non. À Paris, il faut être Directeur politique ou rien. Tu le seras ce qui est une joie et une consolation suffisante, après Philippe<sup>9</sup> ; et quant à l'étranger tu vois, j'ai pris l'habitude de vivre en mal élevé, ce n'est plus possible. S'il n'y avait que le travail, ce serait rien, c'est même ce qu'il y a de plus amusant, mais il y a tout le reste : plus je vieillis moins je peux faire ce qui m'ennuie<sup>10</sup>. Je vais tâcher de vivre calmement et retiré à la campagne, à travailler le plus proprement possible. Le genre gros tirage et écrivain public des dernières années me porte maintenant sur les nerfs. Je vais aussi tâcher de mettre ordre à cela.*

*Vois ce qui permettra administrativement de garder un lien, même très lâche, avec le Ministère ; fais-moi mettre à partir de janvier soit à la disposition, soit en disponibilité pour un an – je ne sais pas très bien la différence.*

*Je vois combien je te donne d'ennuis, mais cela me fait plaisir cependant, que ce soit par toi, que ma vie soit divisée en deux. Tu as des mains de chirurgien.*

*ton ami,*

*P.M.<sup>11</sup>*

Si la lettre fut envoyée, quelle fut la réponse ? Morand, semble-t-il, ne l'attendit pas. Comme il le fera en juillet 1940, lorsqu'il quittera Londres en devançant la réponse du gouvernement de Vichy à sa demande d'instructions, il prit ses dispositions pour rentrer au plus vite : trois semaines plus tard, il télégraphiait au Département qu'il quittait son poste en raison de son état de santé et partait se faire soigner à Saïgon. Après quelques soins à la clinique du Dr Angier,

---

<sup>8</sup> Le roi Vajiravudh, qui régna sous le nom de Rama VI, aurait eu 45 ans le 1<sup>er</sup> janvier 1926, mais, gravement malade, il mourut le 25 novembre 1925.

<sup>9</sup> Philippe Berthelot, auquel Alexis Leger succèdera en effet comme Secrétaire général à partir de 1933.

<sup>10</sup> Rappelons que Paul Morand n'a alors que 37 ans.

<sup>11</sup> Département des Manuscrits de la Bnf. Fonds Paul Morand, NAF 28250.

où André Malraux vint le visiter, il embarqua sur le *D'Artagnan* et débarqua à Marseille fin novembre. Il avait séjourné à peine deux mois en Asie du Sud-Est.

Ce document nous informe aussi que Paul Morand et Hélène Soutzo avaient eu le projet de se marier à Bangkok. Dans une de ses lettres à Morand, dont les brouillons nous sont parvenus, Hélène écrit en effet qu'elle « anticipe le jour de revoir le *boy* à la gare de Singapour ou à celle de Bangkok »<sup>12</sup>, ce qui confirme du moins le projet de voyage. Son récent divorce avec Dimitri Soutzo, obtenu en juin 1924, rendait possible cet aboutissement d'une liaison nouée près de dix ans plus tôt. Un mariage « en touriste inconnu », dans la discrétion de l'ambassade française à Bangkok, aurait permis d'échapper à la curiosité que la renommée récente de Paul, le prestige mondain et la richesse supposée d'Hélène n'auraient pas manqué de susciter à Paris. Le retour précipité de Paul en fit échouer le projet. La maladie, puis de la mort de Jean Chrissoveloni, frère d'Hélène, fit que ce mariage sera repoussé de plus d'un an et n'aura lieu qu'en janvier 1927.

Le troisième intérêt de cette lettre réside dans les projets de Morand quant à son avenir professionnel ; ces confidences sur son prétendu manque de goût pour la vie de diplomate sont surprenantes car elles contredisent l'attachement à la « carrière » que Morand a souvent affirmé. Le succès littéraire venant, il est certain que Morand a trouvé de plus en plus contraignantes ses obligations de fonctionnaire. Diverses voix, au Ministère, les lui avaient rappelées. En acceptant d'effectuer un bref intérim dans un poste sans enjeux véritables, comme celui de Bangkok, Morand n'avait-il pas essayé de s'acquitter à bon compte de cette mobilité qu'imposait le déroulement habituel d'une carrière diplomatique ? Ses états de service au Quai d'Orsay confirment qu'il n'eut de cesse d'esquiver

---

<sup>12</sup> Bibliothèque de l'Institut de France, Ms 7221, brouillon en date du 21 août [1925].

## *Souffle de Perse* n° 15 • 28

des affectations qui l'auraient éloigné trop longuement de Paris et de son travail d'écrivain. Notons enfin son désir de rompre avec son image d'écrivain à succès et gros tirages ; on peut l'interpréter comme hommage indirect au jansénisme littéraire de Saint-John Perse, dont l'œuvre s'interdit tout accommodement avec les modes ou les goûts du moment. Cette inflexibilité du poète vis à vis des pressions extérieures, il la saluera plus explicitement dans sa contribution à l'hommage de 1965 : « Faire parler de soi, affirmer par mille éditions le néant d'une œuvre et dans tous les sens du mot, *faire du volume*, sont à Saint-John Perse une abomination. Il est resté le diplomate qui ne transige pas. Même entouré de politiciens, il n'a pas failli sur l'essentiel. »<sup>13</sup>

Comme le montrent les quelques lettres de Morand que conserve la Fondation Saint-John Perse, cette relation de confiance avec Leger s'est maintenue pendant toute l'entre-deux-guerres, nourrie par les échanges d'informations, de conseils et de petits services que se rendent les deux amis. Ainsi, en 1936, une simple carte postale, constellée de toponymes exotiques, suffit à Morand pour rappeler à son ami combien le soutien du Quai d'Orsay pourrait servir ses ambitions académiques :

*Hôtel Cecil, Alexandria*

*16/3/36*

*Cher Alexis,*

*Je viens de faire un petit tour le Caire, Aden, Bassorah, Bagdad, Mossoul et je rentre via Beyrouth, Chypre et Rhodes. Cela fait mon sixième voyage sur la route des Indes ; j'ai voulu résumer dix ans d'expérience entre le 20<sup>e</sup> et le 35<sup>e</sup> de latitude et fixer quelques idées en passant. Je t'en parlerai au retour (début d'avril).*

*Tu sais que je suis candidat au fauteuil Jules Cambon. Puisqu'il fallait bien commencer, j'ai pensé qu'il était bien de le faire sous l'égide du Département. Si le Quai continue, en cette affaire extraministérielle, à être*

---

<sup>13</sup> Paul Morand, *op. cit.*, p. 242.

*pour moi un père, ce qu'il fut toujours, cela me touchera infiniment. Il y a à Bassorah des bateaux en teck, qui arrivent de Karachi et de Malabar, dont la forme est excessivement Sinbad-le-Marin.*

*A toi fidèlement,*

*P. M.*<sup>14</sup>

Aux heures tragiques de mai 1940, Leger fit preuve de cette inflexibilité que Morand admirait. On le lui fit payer en le tenant pour responsable des erreurs de la politique étrangère française. Dès l'annonce de son renvoi humiliant, Morand lui adressa le télégramme suivant :

*Tu sais mieux que personne que les révolutions extérieures et les contraintes qui nous sont imposées du dehors comptent peu ; nous les traversons sans qu'elles nous transpercent. Elles ne gardent vite qu'une valeur de péripétie et cette saveur romantique qui fait la fortune des biographes. Rien ne saurait rayer ton cristal. Je me réjouis, non de ton repos, mais du recul que tu prendras désormais malgré toi et qui t'est imposé. Tu as traversé sans t'user une épreuve interminable ; tu restes fort et jeune, tout en t'étant magnifiquement donné à l'État.*<sup>15</sup>

Les deux amis se croisent brièvement à Londres, où Morand dirige, pour quelques semaines encore, la Mission française de guerre économique. Ayant choisi l'exil, Leger a accepté l'hospitalité de son ancien partenaire au Foreign Office, Sir Robert Vansittart. Morand s'interroge alors sur la conduite à tenir : comme d'autres Français séjournant à Londres, on le presse de rejoindre le général de Gaulle, mais il ne croit pas dans les chances d'un militaire coupé des politiques et inconnu des Anglais. Il compte plutôt sur la venue de Georges Mandel et surtout sur celle d'Édouard Herriot, ami de longue date, que l'on dit imminentes. Avec eux, un cadre légitime serait fourni à la continuation du combat, préservant la continuité

---

<sup>14</sup> Fondation Saint-John Perse, Aix en Provence. Candidat au fauteuil de Jules Cambon, Paul Morand fut battu par l'amiral Lacaze, le 12 novembre 1936.

<sup>15</sup> Texte du télégramme de Paul Morand en date du 18 mai 1940, Fondation Saint-John Perse.

de la III<sup>e</sup> République. C'est dans ce contexte de spéculations et d'attentes qu'Alexis Leger, arrivé à Londres le lendemain de l'appel du général de Gaulle, aurait formulé sa phrase fameuse : « Faites la guerre, mais ne faites pas de gouvernement ! »<sup>16</sup> Ce conseil n'était pas un encouragement au général de Gaulle que Leger avait refusé de rencontrer<sup>17</sup> ; elle était plutôt un rappel de la véritable priorité du moment à l'intention de ceux qui, loin du désastre, se berçaient encore d'illusions. Mais, ici, nous quittons les confidences pour l'Histoire et celle-ci, on le sait, n'aime pas les perdants.

---

<sup>16</sup> Dans le rapport qu'il adresse à Paul Baudouin, ministre des Affaires étrangères de Vichy, avant de quitter Liverpool, le 20 juillet 1940, Paul Morand attribue une réplique voisine à André Maurois, auquel le général de Gaulle proposait un poste dans un éventuel gouvernement français basé à Londres : « Faites une légion, mais non un gouvernement ! ». Cité par André Gillois, *Histoire secrète des Français à Londres de 1940 à 1944*, Hachette-Littérature, 1973, p. 43.

<sup>17</sup> Contrairement à ce que Paul Morand écrivit dans son article de la *N.R.F.* lors de la mort de Leger (n° 278, 1976). Il fit insérer un rectificatif dans le numéro suivant. Voir aussi Paul Morand, *Journal inutile*, t. 2, Gallimard, 2001, p. 618-619, 650 et 719.